

En 1982, un an après l'échouage accidentel d'un sous-marin russe près de Stockholm, la marine suédoise craignait plus que jamais une invasion soviétique, dans le contexte tendu de la guerre froide. On décrivait partout dans la presse des indices de l'imminence de cette invasion. C'est alors que les "oreilles d'or" de la marine suédoise, officiers mariniers chargés d'analyser les sons perçus par les sonars, détectèrent un signal sonore inconnu et inexplicable. Ce "bruit typique" se manifestait dans la même gamme de fréquences que le bruits d'hélice de moteurs.

L'état-major suédois, croyant avoir déjoué une embuscade des sous-marins russes, dépêcha des moyens d'investigation. Des sous-marins furent mobilisés dans le secteur, mais impossible d'établir ne serait-ce qu'un contact radio avec l'origine supposée des bruits, ni de l'observer sur le moindre sonar. Convaincus d'avoir affaire à un ennemi doté d'une puissante technologie de camouflage, les Suédois envoyèrent des avions et des navires de guerre pour quadriller la zone pendant un mois. Toutes les unités reportèrent les mêmes observations : en chaque point d'où provenait le signal, on voyait des bulles d'air remonter en surface, mais le sous-marin demeurait insaisissable. La Suède frisa l'incident diplomatique avec l'URSS, qui niait bien sûr la présence de ses sous-marins dans les eaux baltes. Au cours des mois, puis des années qui suivirent, le dossier de ces sons, dits "sons typiques", fut rouvert à plusieurs reprises. Chaque fois que ces derniers se faisaient entendre, militaires et diplomates tentaient en vain d'éclaircir et de calmer la situation. Pour la marine suédoise, l'insolence et l'agilité avec lesquelles ces sous-marins russes la narguaient étaient un véritable affront. Mais malgré tous les efforts militaires, ces bruits inquiétants continuèrent à semer la panique dans les sonars comme dans la diplomatie, et cela se perpétua bien après la chute de l'Union soviétique. En 1994, le gouvernement suédois, à bout de nerfs sur cette affaire, donna sa langue au chat. Le Premier ministre Carl Bildt écrivit une lettre au président russe Boris Eltsine, lui reprochant d'être incapable de contrôler les déplacements de sa flotte de sous-marins. Bien sûr, Eltsine nia tout.

Ce n'est qu'en 1996 que l'armée suédoise autorisa des civils, l'équipe de bioacousticiens du professeur Magnus Wahlberg, à écouter les sons mystérieux classés secret-défense, pour tenter de les identifier. Les scientifiques, en analysant les "sons typiques", innocentèrent les sous-marins russes et identifièrent le coupable : il s'agissait d'un banc de harengs.

Lorsqu'ils se regroupent pour la nuit, les harengs se livrent à un bavardage assez original : ils communiquent entre eux au moyen... de flatulences ! Leur vessie natatoire, organe qui assure leur équilibre de flottaison, est dotée d'une tuyauterie compliquée, qui produit un gaz, puis l'expulse par les voies naturelles. Ce concert de pets véhiculerait des informations complexes : structurées en répétitions rythmées d'impulsions sonores, toutes les 32 à 133 millisecondes. Les poissons les utilisent pour communiquer, dans une gamme de fréquences qui échappe à l'audition de leurs prédateurs - -excepté les marins suédois. Ces pets génèrent aussi un poétique rideau de bulles autour du banc de hareng, qui les incite à rester groupés dans l'obscurité : les perles d'air remontant parmi les reflets des harengs et du soir forment un spectacle harmonieux, bien plus apaisant que la guerre qu'il faillit déclencher en Europe du Nord.